

„ les sens. Pourvû que la raison conserve son em-
„ pire, tout est permis, & l'homme ne cessant
„ point d'être homme, l'action est juste & loüa-
„ ble, puis que le vice n'est que dans le déregle-
„ ment. . . . C'est donc une folie que cette guerre
„ naturelle que l'on imagine entre la raison & les
„ passions: elle doit plutôt les regler que les com-
„ battre, & moins travailler au dessein chiméri-
„ que de les déraciner de nous-mêmes, qu'à les
„ assaisonner par le goût de l'esprit & par le sen-
„ timent du cœur. Ne peut-on pas être Philosophe
„ & sacrifier aux graces? „

Réflexions sur les sentimens agréables.

Ce Traité avoit d'abord paru sous le titre de
Théorie des sentimens; mais dans l'exemplaire que
nous avons sous les yeux, il porte celui que nous
annonçons, & on nous avertit qu'il est imprimé
plus correctement qu'il ne fut d'abord, l'Auteur
ayant communiqué son propre manuscrit. C'est
peut-être un des morceaux de morale les plus
profonds & les plus judicieux que nous ayons. Mais
le moyen d'en donner une idée bien complete dans
une partie d'extrait? C'est un système suivi, où par
une multitude de propositions, toutes dépendantes
les unes des autres, quoique détachées en appa-
rence, on arrive à prouver que l'homme peut &
doit être l'instrument unique de son bonheur. La
théorie des sentimens est de même genre que les
Sciences Physico-mathématiques. Les Mathématis-
ciens établissent leurs loix sur des observations in-
contestables, & c'est par l'étude constante de nous-
mêmes relative à tout ce qui nous environne, que
nous formons un art infallible de nous rendre
aussi solidement heureux qu'il est possible. “ Nous
„ saisissons les corps par les sens, & les idées par
„ l'esprit, dit l'Auteur, ces objets ne s'offrent pas